



## Disparition du grand écrivain marocain Edmond Amran El Maleh p/12

• MORT D'EDMOND AMRAN EL MALEH

# Lettres orphelines

Le grand écrivain marocain Edmond Amran El Maleh est décédé hier lundi à l'hôpital militaire de Rabat, à l'âge de 93 ans. Un hommage lui sera rendu ce matin au cimetière juif à Rabat. Au delà de l'inconsolable et immense perte que constitue cette disparition pour le Maroc, c'est surtout la famille de la Littérature et de la Culture en général qui se retrouve orpheline.



Edmond Amran El Maleh sera inhumé aujourd'hui à Essaouira à 15h00, après un hommage rendu au cimetière juif de Rabat. / MAP

**HOMMAGE.** Dans un article intitulé "Edmond Amran El Maleh: cette obsédante question de culture", paru il y a dix jours dans un quotidien de la place, l'auteur et critique littéraire Abdellah Baida -qui compte parmi les plus proches d'Edmond Amran El Maleh et parmi les connaisseurs les plus avertis de ses œuvres-, après avoir énuméré une liste d'ouvrages d'Edmond

Amran El Maleh, a conclu ainsi son texte: "Ce cher Edmond a encore des cartouches dans sa besace; on entendra certainement reparler de lui". Entendre reparler d'Edmond, grâce à de nouveaux écrits qui allaient jaillir de ses cartouches en attente dans sa besace, voilà le souhait de tous ceux qui apprécient l'homme affable qu'était avant tout Edmo-

nd El Malh, mais également le vœu de tous ceux qui connaissent son œuvre dont la grandeur se mesure à l'aune de l'envergure de son auteur. Hélas, le destin, ce sort à propos duquel Edmond disait: "Je refuse de me recroqueviller en attendant le destin!", en a décidé autrement. L'auteur de *Mille ans, un jour* (1986), a rendu l'âme lundi 15 novembre 2010, à l'hôpital militaire de Rabat, à l'âge de 93 ans.

### Patriote tal moult

“ Quand je quitte le Maroc, je me déplace sans me déplacer”.

Edmond El Maleh dans le dernier entretien qu'il a accordé à la MAP.

Voilà un propos qui résume le patriotisme viscéral du défunt, un sentiment jamais démenti. Sa mort constitue donc une perte incommensurable pour le Maroc, son pays, pour l'indépendance duquel il a courageusement milité. À propos de son engagement dans la lutte pour l'indépendance, il a raconté récemment cette anecdote très significative: Un jour de 1965, alors qu'il était déjà fiché en France -pour son passé militant-, avec des mentions comme "nationaliste et agitateur" dans son dossier, Edmond

revient à Paris où il trouve un poste à Sainte-Barbe, dans un établissement catholique. Là-bas, racontait-il, le directeur de l'établissement lui posa cette question aussi surprenante que saugrenue: "Monsieur El Maleh, est-ce que vous avez fait quelque chose contre la France?" Interrogation à laquelle Edmond répondit: "Absolument pas!" Dans une de ses conversations avec Abdellah Baida, ce dernier est revenu à la charge en lui posant la même question. Cette fois, Edmond a répondu par l'affirmative: "Bien sûr! J'ai milité contre la France pour l'indépendance du Maroc."

### Un immense écrivain

Outre son patriotisme, Edmond n'en est pas moins un grand écrivain même si, à l'image de Monsieur Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir, il se refuse le qualificatif de "grand écrivain", expliquant qu'il était venu à la littérature par "accident" et que, à ce titre, il ne se considérait pas comme écrivain... Inutile de s'attarder là-dessus, Edmond ne convaincra personne sur ce point, et son œuvre littéraire est là pour le contredire.

Une œuvre bien particulière dans le paysage littéraire marocain, parce que, selon Abdellah Baida intervenant lors d'une rencontre

il y a un an curieuse écrite du défunt en présence de celui-ci, l'œuvre de Edmond El Maleh "fait fonctionner l'alchimie du verbe pour créer des correspondances entre des univers épars et éparpillés dans le temps et dans l'espace".

“ Le mot ou le verbe dans la syntaxe maléhiennne est mis en musique de manière à procurer un plaisir à celui qui sait savourer les agencements d'une langue (voire des langues), une esthétique et une musicalité”.

Abdellah Baida.

Une œuvre abondante aussi. En effet, outre *Mille ans, un jour* paru en 1986, Edmond El Maleh compte à son actif plus de dix autres ouvrages, dont: *Parcours immobile* (1980), *Aïlen ou la nuit du récit* (1983), *Jean Genet, le captif amoureux* (1988), *Le retour d'Abou Elhaki* (1990), etc.

Voilà pourquoi la disparition d'Edmond Amran El Maleh laisse les Lettres et le monde de la culture en général, orphelins et inconsolables. Une perte que résume ainsi la directrice des éditions *Le Fennec*, Layla Chaouni:

“ *Le Fennec* est un animal merveilleux dans la littérature marocaine”, telle fut la réaction d'Edmond Amran El Maleh aux 20 ans des éditions *Le Fennec*. Aujourd'hui, je dirai en le paraphrasant, que la littérature marocaine a perdu une part de "ce merveilleux".

Layla Chaouni, directrice de *Le Fennec*.  
■ Bassirou BA